

Défendre l'Europe ? — Oui, mais contre qui et pour quoi ? *Kai Ehlers*

Pro-fédéraliste contre-nationaliste

Ces derniers temps, il est beaucoup question de devoir défendre l'Europe. En tête, la Chancelière allemande, Angela Merkel, qui s'engage pour « l'Europe des vitesses différentes ». À sa remorque, la ministre de la défense, Ursula von der Leyen, avec des imaginations de ré-équipement pour la *Bundeswehr*. Le président de la Commission de l'UE, Jean-Claude Juncker, invite les membres de l'Union à un débat sur une « effectivisation » de la communauté par la « différenciation », en laissant percer à l'occasion aussi, bien entendu, sa préférence pour une Europe à des vitesses différentes.

La série de ceux qui font chorus à ce canon, se laisserait continuer jusqu'à la table des habitués. Les Euro-sceptiques eux-mêmes, qui se plaignaient au sujet d'une centralisation en œuvre, se laissent entraîner dans ces tonalités.

Et bien oui, il y a beaucoup de choses à défendre ! Il y a même quelque chose à gagner, pour le préciser, une Europe plus démocratique, un avenir plus juste et une ranimation de l'esprit européen. La question, c'est seulement de savoir de quelle Europe il est question, de quelle menace il s'agit et de savoir à quoi ressemblera ce futur. Et quel est finalement cet esprit européen ? Là-dessus, manifestement, il n'y a pas de consensus.

Pour les uns, l'Europe s'étend simplement du Cap Nord à Gibraltar, à l'inclusion des Îles britanniques et de la Russie jusqu'à l'Oural. Les autres entendent là-dessous l'Union européenne dans les frontières de son élargissement vers l'est, avec des options pour une autre extension aux dépens de la Russie. Ils « mettent en garde », comme les Polonais, envers un « noyau dur européen ». La sortie de la Grande-Bretagne de la communauté européenne, en revanche, remet ouvertement en question l'UE en tant que représentante politique associative de l'Europe.¹ D'autres, comme les Grecs, réfléchissent sur leur éventuelle sortie.

De cet embrouillamini total surgit à la fin la question du rôle de la *Mitteleuropa* à partir de l'oubli de l'histoire. Mais ici aussi, il faut s'interroger pour tenter de savoir ce que serait, aujourd'hui la *Mitteleuropa* en question. Par exemple, l'Italie, l'Allemagne, la France ?, ou bien, l'Allemagne, la Pologne et la France ?, ou bien encore, l'Autriche, l'Allemagne et la Suisse et donc, l'espace germanophone de l'Europe ?² Ou bien, en définitive, simplement et seulement l'Allemagne, en tant que puissance hégémonique [ré-unifiée, *ndt*?], comme on pourrait le conclure à partir de l'entrée en scène des politiciens allemands de ces derniers temps ?³

Un bref coup d'œil en arrière dans l'histoire moderne.

¹ Manifestement, il y a ici une distinction entre l'UE et l'Europe réelle. *ndt*

² Effectivement, depuis pas mal d'années que je traduis dans l'espace anthroposophique et en observateur des articles germaniques, évoquant la fameuse *Mitteleuropa*, je ne parviens toujours pas moi-même à savoir à quelles régions physiques celle-ci pût correspondre vraiment. Je pense que quelqu'un comme Markus Osterrieder pourrait le savoir. *ndt*

³ Voilà ainsi, finalement revenue, la question de la **situation de l'Allemagne au cœur de l'Europe et de l'UE !** Il faut ici rappeler tout de suite, avant même de réfléchir au-delà la sentence de Schiller : **1.** « Il ne revient pas à l'esprit allemand de vaincre par le glaive », on peut dire que la démonstration physique en a été faite, avant enfin de parler d'esprit, mais il faut l'actualiser aussi cette sentence : « il en revient pas plus à l'esprit allemand de vaincre par l'économie ». **2.** Exactement comme pour la France, l'Allemagne n'a aucun avenir en dehors de l'Europe. Ce dont était parfaitement convaincu le grand pro-européen Helmut Kohl qui vient tout juste de mourir. *ndt*

En considération de ce chaos, un bref coup d'œil rétrospectif dans l'histoire moderne est indispensable ; non pas, bien sûr, par exemple, jusqu'à la première paire de souliers d'enfant de l'UE, après la seconde guerre mondiale, en 1948/49, lors de sa première « structure », comme celle de la CECA⁴ qui fut suivie du Marché commun européen et de la Communauté européenne et finalement de l'UE ; et non plus seulement jusqu'à la fondation de la SDN⁵, en 1920, après la première Guerre mondiale ; mais plus en arrière encore jusqu'à l'époque qui précéda de telles tentatives de réunion de l'ensemble européen — une époque où l'Europe n'était pas encore « structurée » selon des nationalités, mais au contraire par la tradition du *Saint Empire Romain de la Nation allemande* et donc au temps des principautés.⁶

Un point historique fixe dans l'histoire de l'Europe moderne, que l'on peut ainsi faire entrer en « cale sèche », pour pouvoir l'examiner attentivement, c'est la paix de Westphalie de 1648, laquelle mit fin à la Guerre de trente ans — laquelle avait ravagé et métamorphosé l'Europe en désert — en instaurant un ordre de paix convertissant la totalité du pays européen.

Ce que la guerre laissait derrière elle, en 1648, n'était pourtant pas, par exemple, quelque chose comme un groupement d'ensemble européen, mais au contraire une multitude de principautés et de petits états. Des appartenances dynastiques et aussi religieuses, mais non pas ethniques, formaient la base de cet ordre.

Autrement dit : la dissociation de l'espace des peuples multiples de l'Europe, selon des critères ethniques et nationaux n'avait pas encore eu lieu, ce qui — et que ceci soit ajouté ici pour obvier d'avance aux conclusion trop hâtives — cela n'excluait pas des pogromes contre d'autres croyants hétérodoxes, et avant tout les Juifs, mais contre d'autres encore comme les Huguenots.⁷

Avec les conquêtes napoléoniennes, on en arriva à un premier tournant. L'ordre impérial du « Saint empire romain de la Nation allemande » ne put offrir aucune résistance au code Napoléon. Au travers de la dissolution de l'ancien ordre impérial, en 1806, et après la défaite de Napoléon, comme on le remarque justement dans *Wikipedia*, la structure étatique de la *Mittleuropa* devient la question centrale du 19^{ème} siècle.

Le tout était seulement de savoir comment. Se formerait-il une *Mittleuropa* fédérale, à partir de l'héritage de l'alliance impériale dans l'acceptation de l'impulsion qui avait été différée à partir de la crise de la tradition multiethnique des Habsbourg, ou bien l'idée d'état national, initiée par Napoléon, prendrait-elle le dessus ?

Avec la décision des révolutionnaires allemands de 1848, en faveur de la « solution de la petite Allemagne » — à la place d'une éventuelle « grande Allemagne » —, les rails furent posés pour un développement d'états nations de l'Europe. L'assemblée, réunie dans l'église (saint) Paul décida des

⁴ Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier. Suite à l'une des « leçons » terribles infligées à l'Europe, c'était de « communautariser » le plus vite possible l'acier et les hauts fourneaux et pour cela nos pères européens sont donc allés « au charbon », mais du charbon, l'État français a déjà tout oublié depuis longtemps. *ndt*

⁵ La Société Des Nations, *ndt*

⁶ Autrement dit, avant que le mauvais esprit nationaliste, auquel faisait référence Schiller, et dont Nietzsche dira, lors de la fondation de l'empire allemand, qu'il s'agirait, de « l'extirpation de l'esprit allemand au profit de l'empire allemand », bref de ce qu'on appelle désormais « l'Allemagne secrète » (*Geheimes Deutschland*) une expression que l'on doit au Colonel von Stauffenberg (à l'instant de sa pendaison par les nazis) et au cinéaste Rüdiger Sünner. Voir : Rüdiger Sünner : *Allemagne secrète*, **Info3 1/2007**. [traduction française disponible sans plus : IFRS0107.DOC]

⁷ Histoire de « resituer » les choses : la révocation de l'édit de Nantes, cette tâche noire sur le rayonnement solaire du roi du même nom, inspiré par un zèle religieux bien sectaire et féminin, fut promulgué en 1685 (37 ans après 1648) et provoqua la migration de 260 000 Protestants français, dont certains fondèrent et furent à la base du rayonnement culturel de Berlin. *ndt*

résultats de la révolution, en votant en faveur d'une unité allemande sous une direction prussienne⁸ — sans inclure l'Autriche. Celle-ci se retrouva donc découplée de l'évolution germanique.

Le ministre-président prussien, Otto von Bismarck accomplit cette scission de la *Mittleuropa* avec les guerres qu'il mena contre le Danemark, le Hanovre et les principautés restantes de l'espace allemand, mais avant tout aussi par la victoire remportée sur les Habsbourg en 1866, à Sadowa., donc sur l'Autriche et finalement sur les Français en 1870. À l'issue de cette politique de Bismarck, qui entra dans l'histoire comme celle du « sang et du fer », la fondation de l'état national unitaire sous l'empereur Guillaume se trouva scellée à Versailles dans la galerie des glaces en 1871.⁹

Avec cela, le moment historique pour la naissance d'une *Mittleuropa* multi-articulée fut échu, laquelle eût pu faire passer les peuples slaves allemands et les autres peuples de l'ancien ordre des principautés de l'Europe du centre, dans un ordre fédéral. Elle eût été en mesure de relier est et ouest en un centre équilibré. Ce qui prit naissance alors ce fut un état-nation ethniquement orienté prussien-germanique, un état puissant et expansif au lieu d'une éventuelle *Mittleuropa* fédérale et plurielle se suffisant à elle-même. Cet état prussien imposa son hégémonie contre les revendications révolutionnaires du mouvement de 1848, en direction de réformes libérales et fédérales et aux détriments de l'Autriche. Pour ces voisins, qui eussent pu autrement vivre et s'entendre avec un espace morcelé des multiples peuples de la *Mittleuropa*, cette Allemagne willhelmine germanique se mit à grandir très rapidement comme une menace angoissante.

Émiettement de la *Mittleuropa*

La fin de cette évolution est bien connue. Dans la première Guerre mondiale se déchargèrent les tensions entre les structures encore existantes de tradition européenne et les ordres impérieux associés à l'Europe — donc entre Habsbourg, la Russie au sens large ainsi que l'Europe balkanique et l'empire ottoman sur l'espace européen — et les nouveaux états nationaux de la France et de l'Allemagne montante. Des tensions particulières résultèrent entre l'Allemagne et la Grande Bretagne, laquelle en tant que puissance coloniale dirigeante, après l'effondrement de la France¹⁰, devint une puissance hégémonique incontestée de l'Europe.

Moins connu — plus exactement refoulé largement du souvenir politique général — est le résultat décisif de cette guerre : une constellation nouvelle, rejetant l'Europe, prit naissance avec l'entrée en guerre des USA aux côtés des puissances occidentales. Les empires aux peuples multiples des Habsbourg et des Ottomans se transformèrent sous le dictat du vainqueur — concrètement par les 14 points du programme que proposa le président américain, Woodrow Wilson, pour un ordre d'après-guerre — en une multitude d'états nationaux. En conséquence, la symbiose des peuples européens ayant grandi ensemble¹¹, sous le slogan bien-pensant de l'autodétermination des peuples, se transmit en revendications de purifications ethniques et de guerres entre les nations nouvellement créées.. L'Allemagne et l'Autriche furent réduites à des carcasses d'états nationaux. L'ancienne *Mittleuropa* n'existait plus comme grandeur politique réelle.

⁸ Napoléon avait bien perçu le danger militaro-prussien en Europe au point de viser à éliminer purement et simplement la Prusse. Sans doute que si la direction d'unité inspirée du Bade-Würtemberg, par exemple, ou même encore de la Bavière, les choses eussent évoluées autrement, mais ce ne fut point le cas.

⁹ S'enclenchait là-dessus aussitôt, bien entendu la « revanche » française, qui viendrait 43 ans plus tard dans le somnambulisme le plus total des sphères de décision politiques des capitales européennes et la mauvaise foi anglo-saxonne. Voir Christopher Clark : *Les somnambules— Été 1914, comment l'Europe a marché vers la guerre*, Flammarion « au fil de l'histoire, Paris, 2013.

¹⁰ Déjà ! Cela ne date donc pas d'hier, mais d'avant-hier ? *ndt*

¹¹ Les témoignages du fondateur de l'Esperanto, le docteur Ludwig Zamenhof, sur les difficultés linguistiques rencontrées dans la population multiethnique de Bialystok en Pologne, démontre que cette cohabitation n'était pas facile. *ndt*

Une évolution singulière s'accomplit en Russie. Certes, la Russie tsariste sombra dans les flots des révolutions de février puis d'octobre 1917. Son influence directe se perdit aussi sur les mouvements populaires slaves de l'est et le sud de l'Europe¹², mais l'organisme des peuples multiples demeura dans la forme de l'Union soviétique comme un « grand espace dominé par la Russie ».

Tout cela signifiait que la *Mitteleuropa*, se vit réduite à l'Allemagne, pour parler rudement, prise en otage géopolitique entre les puissances occidentales et la Russie, ici représentées par la Russie, là par l'Union soviétique.

La tentative de Hitler de restaurer la *Mitteleuropa* médiévale par la force, comme un grand empire allemand, telle une puissance étatique allemande, un état totalitaire allemand — appuyé sur des « purifications » ethniques qui étaient censées débarrasser définitivement les structures de la *Mitteleuropa* de l'apport « *undeutschen* » des autres peuples — prit fin par la destruction ultérieure du centre européen, coïncé au commencement de la Guerre froide, entre l'ouest et l'est, les blocs atlantique et soviétique : il en résulta une culmination, une fois encore, de la situation qui s'était déjà instaurée après la première Guerre mondiale. La fondation de l'UE en fut l'expressions politique. Avec le partage du système mondial cette évolution atteignit son point culminant.

Et aujourd'hui ?

À l'ouverture du Mur succéda l'élargissement de l'Europe vers l'est, à la réunification de l'Allemagne succéda la réunification de l'Europe, à la fin de la dichotomie du système, le monde de la globalisation.

Mais est-ce qu'avec cela renaquit le centre européen, ? Nullement. C'est un état national allemand qui renaquit dans une union européenne des états nationaux. Ensemble, ils sont en quête de leur identité dans ce monde globalisé.

L'Union européenne est aujourd'hui dépourvue de caractère — elle n'est ni occidentale, ni orientale, mais pas centrale non plus ; déchirée de-ci, de-là, entre le continent américain et celui eurasiatique. Mais cette polarité qui existe encore quoique actuellement très éteinte par la propagande, est presque déjà du passé. Car les constellations se sont compliquées.

Étant donné qu'au-delà de l'apparence actuelle, ce ne sont plus seulement les USA et la Russie, entre lesquelles l'Europe devrait décider. À côté de ces deux-là, il y a la Chine qui est montée en lice, pour laquelle le président Xi Ping vient de revendiquer vouloir intervenir, comme une puissance dirigeante, dans les événements du monde. Il voudrait laisser naître un ordre multipolaire du monde. Cela étant, il y a aussi la Turquie qui, sous la présidence de Recep Tayyip Erdogan s'oriente vers une renaissance de la grandeur ottomane dans l'espace mésopotamien. Dans ces circonstances, ce sont l'Iran, l'Inde, l'Amérique du sud, l'Afrique et finalement l'espace encore ouvert du Pacifique — ce sont toutes des grandeurs qui requièrent une attention.

Défendre ?

Tout cela sont des défis — en effet ! Des menaces existentielles, comme dans ces derniers temps elles ont été conjurées dans les milieux de l'UE, émanent de cette constellation en vérité seulement si, dans la sillage d'un ordre multipolaire, on ne réalise pas la coopération, mais au contraire, la concurrence des blocs comme ligne de conduite du commerce et si d'éventuels partenaires, que ce soient les USA, la Russie ou la Chine, sont édifiés comme des ennemis et des non-cultures [*Unkulturen*].

¹² Un point qu'avait bien en vue l'état major allemand, en autorisant le retour de Lénine vers la Russie en wagon plombé, afin de sortir de la situation d'avoir à mener une guerre sur deux fronts. Il en résultera le traité de Brest-Litovsk, mettant fin à la guerre entre la Russie bolchevique et l'Allemagne. *ndt*

La migration depuis le sud du globe, ne doit pas conduire non plus à la catastrophe — ni pour les pays développés du nord du globe dans son ensemble, ni en particulier pour l'UE — si les états qui ne « sont pas encore développés », le plus souvent d'anciennes colonies, sont en tout premier lieu renvoyés à une rémission générale de leur dette, de sorte qu'au moyen de relations commerciales égales en droit, au lieu de les garrotter, et effectivement libérés de leurs entraves — et acceptés et encouragés comme des partenaires justifiés.

L'Europe est à défendre résolument contre ceux-là qui parlent d'un surmontement du nationalisme, alors que sous le mot-clef de « noyau dur européen », ils veulent placer l'UE en crises sous le dictat d'un état européen supranational qui en entrant en concurrence avec les autres grandes puissances existantes, relèverait le défi de diriger le monde.

Pour s'exprimer encore plus clairement : l'Europe est à défendre contre une domination allemande réitérée au sein d'un tel « noyau dur » européen, qui pût répéter les erreurs d'un état national après Bismarck, Guillaume II et le 3^{ème} *Reich* pour la quatrième fois.

Où donc l'Europe est-elle à sa place aujourd'hui dans ces nouvelles conditions ? Au fond, la réponse à cette question serait claire si l'UE, et avant tout l'Allemagne en son cœur, se la procurait en réfléchissant et en méditant à partir de sa propre histoire *d'avant*¹³ les grandes catastrophes nationales, dans les seconde et première Guerres mondiales et encore avant les guerres de Bismarck : l'Europe n'appartient pas à un bloc avec les USA, mais pas plus à un autre avec la Russie, et tout aussi peu avec un troisième avec la Chine. La naissance de tels blocs serait une composition « mettant dangereusement le feu aux poudres ».¹⁴

Une Europe, qui médite sur son passé, pourrait développer des forces agissant à l'encontre de telles formations de blocs. La situation actuelle, qui a surgi aujourd'hui, exige carrément un recours aux forces fédérales qui ne sont pas parvenues à se développer à l'époque où leur déploiement fut étouffé par l'ordre de l'état national des 19^{ème} et 20^{ème} siècles et qui, au travers de l'organisation actuelle de l'UE : sont menacées plus encore d'être étranglées. L'Europe doit se souvenir de ses énergies archétypes propres dans la multiplicité de ses langues et de ses cultures.

Bien entendu, il ne s'agit plus désormais d'une *Mitteleuropa*, seulement entre l'est et l'ouest de l'Europe, en général non plus d'une zone de passages à la frontière entre est et ouest. À présent, il s'agit d'une Europe organisée de manière fédérale dans son ensemble, qui trouve sa place médiatrice dans un monde globalisé de la mise en réseau et de la coopération. Cette nouvelle Europe ne doit pas se produire à l'instar d'une politique mondiale alternative qui remplace les USA dans ce rôle, mais à l'instar d'une messagère tentant de porter l'esprit de l'égalité en son propre exemple de démocratie fonctionnant de manière fédérale dans le monde. Ce serait la réponse aux questions posées au début de cet article. Ce serait ce que l'on pourrait appeler l'esprit européen.

***Sozialimpulse* 2/2017.**
(Traduction Daniel Kmiecik)

Les notes du traducteur n'engagent que lui et aucunement l'auteur, ni la revue *Sozialimpulse. ndt*

¹³ C'est-à-dire à partir de l'époque du romantisme allemand ou du *Geheimes Deutschland*, l'*Allemagne secrète* enfouie au fond de ses malheurs d'après 1848 ! *ndt*

¹⁴ *Brandsatz*, terme d'artillerie, « mettant le feu aux poudres. *ndt*